

■ ÉDITION DE PRINTEMPS

«Immorama» se penche sur le casse-tête de l'assurance maladie

C'est une revue triennale dont l'audience s'étend dans tout le canton de Genève ainsi que dans le canton de Vaud. Une revue qui s'intéresse en priorité au vaste domaine de l'architecture et de l'urbanisme, mais qui ne cesse d'explorer aussi toutes les autres facettes de la vie en société. Dans son nouveau numéro qui vient de paraître, «Immorama» se penche sur un problème vaste et (apparemment) insoluble: l'assurance maladie.



L'assurance maladie, un problème insoluble?

L'architecture, l'urbanisme, l'environnement, l'écologie, les problèmes d'aménagement du territoire, les problèmes de mobilité et de transports, qu'ils soient publics ou privés... Editée par la Société Privée de Gérance (SPG), la revue «Immorama» ne se limite pas au monde de l'immobilier et de la construction, mais s'intéresse

à tout ce qui fait la vie en société et à tout ce qui détermine la vie à Genève et dans sa région. Au sommaire du numéro qui vient de paraître, le numéro de printemps, un dossier sur un thème hypersensible qui concerne directement (et souvent douloureusement) tous les Suisses: l'assurance maladie.

Le verre à moitié plein

Vaste question, comme aurait dit le général De Gaulle. Vaste et complexe question qui va dans tous les sens et qui interdit bien sûr toute forme de réponse simple et partielle. «Le coût de la santé est certainement le sujet qui se prête le mieux aux déclarations à l'emporte-pièce et aux dérives populistes, remarque dans son éditorial Thierry Barbier-Mueller, administrateur délégué du groupe SPG-Rytz et éditeur responsable de la revue. Si le montant des primes d'assurance maladie augmente sans cesse, c'est forcément parce qu'il y a des profiteurs, cela va de soi. Pourtant on peut estimer que le verre est – au moins – à moitié plein: rappelons-nous qu'au début des années 1950, l'espérance de vie moyenne en Suisse était de quelque 69 ans. Elle se situe aujourd'hui à près de 83 ans. Et on peut affirmer sans risque que le gain n'a pas été seulement mesurable en années, mais aussi en qualité de vie des personnes malades ou «âgées».

